

ter les limites et les contradictions des directions et des régimes actuels et qui puissent assurer l'élimination totale des séquelles de la domination impérialiste et la reddition de comptes avec les bourgeoisies nationales en tant que classes.

La construction de structures d'Etat, qualitativement différentes de celles de l'ancien régime et susceptibles de garantir effectivement tous les droits démocratiques des masses qui devront être en condition de contrôler directement et de gérer les propriétés confisquées aux impérialistes et aux classes dominantes indigènes, constitue une nécessité primordiale. Le problème qui se pose objectivement, en d'autres termes, est celui d'un développement socialiste conséquent du mouvement révolutionnaire en Egypte, en Syrie, et aussi dans ces pays où il reste encore à balayer les couches les plus réactionnaires, liées strictement à l'impérialisme dans la défense de leurs privilèges monstrueux.

Sur le plan international, les révolutionnaires arabes devront poser la lutte contre l'Etat d'Israël dans des termes corrects, en s'opposant à toute distorsion et toute manifestation chauvine du style « guerre sainte ». L'Etat d'Israël devra être combattu à cause de sa nature sioniste et de son rôle d'instrument de l'impérialisme, qui est l'ennemi numéro un. Il faut rejeter toute orientation politique et propagandiste qui, en renversant l'ordre des facteurs, revient à justifier la lutte contre les impérialistes essentiellement par l'aide que ces derniers assurent à Israël.

La perspective de la révolution arabe ne peut être, en général, que la perspective d'une lutte très dure et prolongée qui prendra vraisemblable-

ment les formes les plus diverses, allant de nouveaux conflits militaires entre les Etats, jusqu'à des actions de guérilla et à une véritable guerre populaire. C'est pourquoi il est impératif de tirer à fond les leçons de juin 1967.

## VI

Même si l'ivresse de la victoire retarde encore la maturation politique et idéologique des masses israéliennes, celles-ci devront, en fin de compte, comprendre que la survivance de l'Etat sioniste, intégré dans le système impérialiste, dans le cadre d'un monde arabe en pleine transformation, constitue pour elles une véritable impasse. Même à court terme, elles constateront que la guerre n'a pas résolu les difficultés économiques et que les conséquences de cette poussée à droite, que le conflit a accentuée, retomberont sur elles.

Le mouvement révolutionnaire arabe devra, tôt ou tard, admettre que le problème se pose de ces masses juives qui vivent au Moyen-Orient et à qui on ne saurait dénier les droits élémentaires de toute nationalité. Mais une condition d'une telle reconnaissance est que les masses juives d'Israël n'identifient pas leur sort avec le sort de l'Etat sioniste.

Les masses arabes ont lutté, et légitimement lutteront à l'avenir, contre l'Etat sioniste — qui du fait même qu'il se base sur le principe du droit illimité à l'émigration, doit œuvrer nécessairement dans un sens expansionniste, au détriment, comme cela est arrivé dans le passé et arrive maintenant, de la population arabe de Palestine et des régions avoisinantes. Mais les termes du problème changeront radicalement le jour où les masses juives de Palestine se libéreraient du sionisme en le rejetant en tant